

Alain Giresse, le stade de foot et le lotissement

Langoiran, son port pittoresque sur la Garonne à 25 kilomètres au sud-est de Bordeaux, son château XIV^e, son pont métallique fier comme une construction Eiffel et... son stade de foot. Un stade de toutes les polémiques : coincé entre la gendarmerie d'un côté et le supermarché de l'autre, le terrain pourrait devenir un lotissement de maisons individuelles. Un « éco-quartier », selon le maire (centre droit) et notaire, Raoul Orsoni. Une partie de la population s'y oppose. Le conflit dure depuis des mois.

Ce rectangle de gazon, aujourd'hui mal en point par manque d'entretien, est le seul poumon vert des 2200 habitants de la commune, coincée entre le fleuve et les coteaux. Malgré « des conditions minables », les plus jeunes et les vétérans y tapent la balle toute la saison – sauf l'hiver car l'éclairage est insuffisant. Les ados y donnent rendez-vous à leur copine. Les familles y promènent leur progéniture faute d'autre espace public de jeux pour eux.

C'est aussi la seule réserve foncière disponible de la commune. En échange de son projet, le maire a promis un stade en gazon synthétique... sur les coteaux. « Il faudra prendre la voiture, le sous-sol calcaire est un gruyère, le terrain en pente et aucune étude géologique n'a été réalisée », pointe Philippe Lespinasse, joueur vétérinaire au club depuis des années.

C'est aussi un stade où l'histoire transpire autant que les joueurs : Alain Giresse, l'enfant du village mais surtout une référence des années 1980 pour tous les amateurs de foot, y a laissé son nom. Ses père, frère, fils et beaux-frères y ont usé leurs crampons. « Moi, j'y ai passé mon enfance, à

suivre les entraînements, les matchs, à jouer avec les copains », se rappelle l'ex-vice champion du monde. Sa mère octogénaire, qui trouve « dégoûtant qu'on fasse ça avec le stade de [son] fils », a signé la pétition qui circule pour conserver le stade. Son père, Jacques, menuisier-charpentier, a même construit les bancs des vestiaires, aujourd'hui laissés à l'abandon.

« Comme le maire a l'intention de s'en débarrasser, ça fait une paye qu'aucun travail d'entretien n'a été réalisé », souffle, dépité, Pascal Boschet, responsable des jeunes au club, un des ardents défenseurs du stade.

Tractopelles

Avec d'autres responsables du club et des habitants, il a lancé une pétition et réuni près de 1000 signatures. Chaque semaine, ils élèvent des banderoles sur des draps de fortune : « Avis aux acquéreurs de parcelles, vous allez contribuer à la mort de notre club » ou encore « Avis à M. Le maire : nous ne sommes pas à vendre ». A chaque fois, les agents municipaux les arrachent. Malgré l'été, tous restent mobilisés, dans la crainte de voir débarquer en douce les tractopelles.

Aux dernières nouvelles – le maire a refusé de répondre au Monde –, le projet serait abandonné... pour un autre présenté à la rentrée. Son premier adjoint, Alain Philippeau, parle, lui, d'« abandon total jusqu'à la prochaine équipe municipale de 2014 ». « Pourquoi vouloir se transformer en ville ? », s'interroge Alain Giresse dont les parents habitent à 200 mètres du stade. Un village doit rester un village, non ? ■

CLAUDIA COURTOIS (BORDEAUX, CORRESPONDANTE)

« Ils changent leur monde » 1/6

Professeur brillante déçue par l'enseignement classique, Daphne Koller a inventé la « flip education » qui s'appuie sur les vidéos des cours. Un succès

La salle de classe planétaire

Daphne Koller veut faire basculer l'école dans l'ère numérique. Si la leçon existe en vidéo, l'élève peut le voir avant le cours et utiliser la classe pour la partie « active ». Le rôle du professeur est ainsi revalorisé. Le savoir se diffuse plus largement.

DAN AVIDA



Lancée en Californie en 1984, la conférence TED est devenue la Mecque des passionnés d'innovation. Seuls en scène, sans note et en dix-huit minutes, artistes, chercheurs du MIT et humanitaires partagent visions et recherches pour le monde. Longtemps le secret le mieux gardé de la Silicon Valley, TED décoiffe, agace, invente le salon du XXI^e siècle : sur son site, TED.com, plate-forme d'échange d'idées devenue monstre (800 millions de pages vues, en 88 langues) ; et avec les TEDx, ces 4 400 événements locaux créés en trois ans par des bénévoles, de Soweto à l'Antarctique. L'une des deux éditions annuelles, TEDGlobal, se tenait à Edimbourg en juin. Nous y étions.

académique, l'initiative devient une start-up, baptisée « Coursera ». Kleiner Perkins Caufield & Byers, l'un des fonds de capital-risque les plus puissants de la Silicon Valley, investit 16 millions de dollars. « On a amélioré l'interface et annoncé le lancement en avril dernier. Aujourd'hui, on a 787 000 étudiants dans 190 pays, 2 millions d'engagements, pour 111 cursus allant de la robotique à la poésie. » Soit 14 millions de vidéos visionnées en... trois mois.

Comment gérer cet afflux ? Les professeurs enregistrent leurs cours, listent devoirs et examens. Chaque vidéo est traduite en 6 à 10 langues sur la base du volontariat, par les étudiants. Des modules d'interaction (quiz, forums ou encore système d'évaluation par les pairs) engagent l'élève. Et la machine « apprend » : l'énorme moteur compulse informations et interactions, suggère des pistes d'amélioration en ligne ou non. Le modèle économique ? Le sacro-saint « free-mium » : des cursus en libre accès et gratuits mais des certificats diplômants payants (de 100 à 150 dollars). A terme, Coursera mettra en lien les étudiants et les entreprises, devenant une plate-forme de recrutement ultradétaillée.

L'enseignement supérieur n'a pas encore basculé dans le numérique. Il a une révolution à vivre. « Les universités savent que ce qu'elles proposent doit aller bien au-delà du contenu. Elles doivent développer la créativité de leurs étudiants, transmettre la passion pour les disciplines, apprendre à raisonner de façon systémique. C'est ça l'enjeu ! Et le MOOC (Massive online open classroom) permet tout cela. Il force à repenser les cours, le temps en classe, la valeur. Pour les universités, c'est un signal fort qu'elles ont autre chose à proposer que du contenu. »

A l'heure du MOOC, Coursera n'est pas seule : Udacity.com est née à Stanford de la même expérience de cours sur l'intelligence artificielle. A l'automne, Harvard et le MIT lanceront leur plate-forme commune, « EdX », misant à elles deux 60 millions de dollars. Pour John Hennessy, le patron de Stanford cité par le New Yorker, c'est le « campus tsunami ».

Libre et rayonnante, Daphne Koller mène sa barque à la vitesse d'une Ferrari. Elle raconte son histoire d'une voix pleine de sourires, respire l'intelligence. A la fin de l'entretien, elle nous regarde, amusée : « Au fait, on cherche des cours de facs étrangères. Vous ne voulez pas m'aider à récupérer du contenu français ? » Avis aux intéressés...

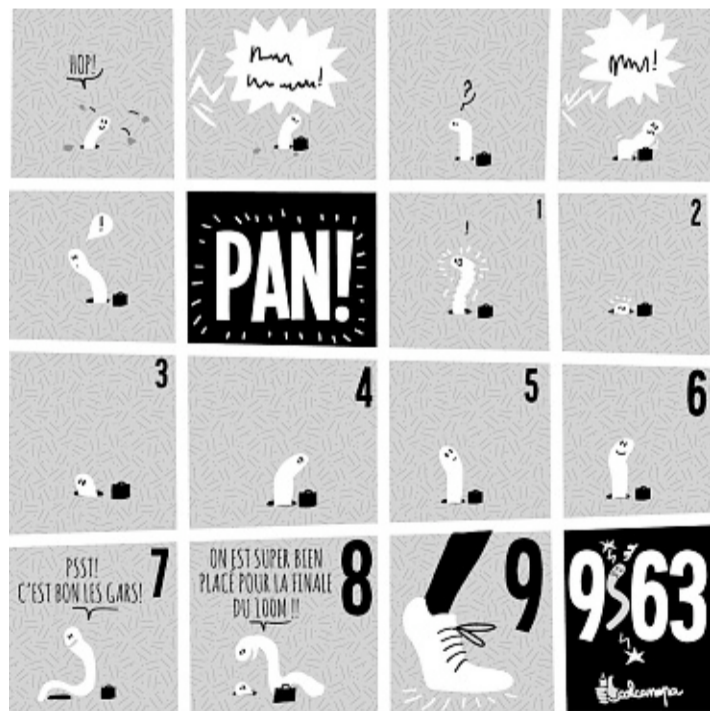
« Coursera, c'est ma façon de changer le monde. J'espère que je vais y parvenir. En fait, je veux surtout essayer... » Elle veut libérer l'enseignement, devenu trop cher, exclusif, ennuyeux et inopérant. Daphne Koller a du souffle. Il en faudra : l'éducation est au cœur de toutes nos mutations. Une chose est sûre : la Joan Baez de l'enseignement supérieur a soldé ses comptes avec l'école. En Californie, on appelle cela une « killer idea ». ■

FLORE VASSEUR

Sur LEMONDE.FR

Retrouvez notre blog sur :
Tedglobal.blog.lemonde.fr

L'actu par Colcanopa



Société éditrice du « Monde » SA
Président du directoire, directeur de la publication Louis Dreyfus
Directeur du « Monde », membre du directoire, directeur des rédactions Erik Izraelwicz
Secrétaire générale du groupe Catherine Sueur
Directeurs adjoints des rédactions Serge Michel, Didier Pourquery
Directeurs éditoriaux Gérard Courtot, Alain Frachon, Sylvie Kauffmann
Rédacteurs en chef Eric Béziat, Sandrine Blanchard, Luc Bronner, Alexis Delcambre, Jean-Baptiste Jacquin, Jérôme Fenoglio, Marie-Pierre Lannelongue (« M Le magazine du Monde »)
Chef d'édition Françoise Tovo
Directeur artistique Aris Papatheodorou
Médiateur Pascal Galinier
Secrétaire générale de la rédaction Christine Laget
Directeur du développement éditorial Franck Nouchi
Conseil de surveillance Pierre Bergé, président. Gilles van Kote, vice-président

Le Monde est édité par la Société éditrice du « Monde » SA
Durée de la société : 99 ans à compter du 15 décembre 2000. Capital social : 94 610 348,70 €. Actionnaire principal : Le Monde Libre (SCS).
Rédaction 80, boulevard Auguste-Blanqui, 75707 Paris Cedex 13 Tél. : 01-57-28-20-00
Abonnements par téléphone : de France 32-89 (0,34 € TTC/min) ; de l'étranger : (33) 1-76-26-32-89 ou par Internet : www.lemonde.fr/abonjournal

La reproduction de tout article est interdite sans l'accord de l'administration. Commission paritaire des publications et agences de presse n° 0712 C 81975 ISSN 0395-2037

publicité
Président : Louis Dreyfus
Directrice générale : Corinne Mrejen

OJD
PRESSE
PROFANE
PRINTED IN FRANCE

80, bd Auguste-Blanqui,
75707 PARIS CEDEX 13
Tél : 01-57-28-39-00
Fax : 01-57-28-39-26

Imprimerie du Monde
12, rue Maurice-Guinsbourg,
94852 Ivry cedex